

## Le tourisme, toute une histoire!

Marc Laplante et Marie-Janou Lusignan

Volume 14, numéro 2, été 1995

Le tourisme : toute une histoire!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075091ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075091ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laplante, M. & Lusignan, M.-J. (1995). Le tourisme, toute une histoire! *Téoros*, 14(2), 2-3. <https://doi.org/10.7202/1075091ar>

## Le tourisme, toute une histoire !

Voici, enfin!, un numéro de **Téoros** promis depuis longtemps. L'équipe de rédaction de la revue savait qu'un document sur l'histoire du tourisme au Québec serait bien reçu par les enseignants et les étudiants mais aussi par plusieurs professionnels du milieu. Elle avait conscience, cependant, qu'un tel sujet restait difficile à traiter faute de recherches. Mais les spécialistes de l'histoire du Québec ont publié de plus en plus de travaux depuis 10-15 ans et notamment, des études sur l'histoire des régions, des modes et styles de vie, des activités industrielles et commerciales, etc. Après le macro-inventaire du patrimoine réalisé par ce qui s'appelait alors le ministère des Affaires culturelles au début des années 1980, après les schémas d'aménagement des municipalités régionales de comté qui ont exigé des inventaires et des évaluations des «ressources», après les plans de développement des associations touristiques régionales qui ont tenté de faire des bilans des potentiels d'attraits des régions, après les dizaines de publications spécialisées de l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC, devenu récemment, INRS-Culture et société) est venu, vers 1990, le temps des synthèses historiques régionales. Le territoire du Québec fut sous-divisé, à cette fin, en une vingtaine de régions culturelles. Il faudra peut-être attendre l'an 2000 pour disposer de toutes ces synthèses historiques mais il nous semble certain que les 6 ou 7 volumes déjà parus ont influencé les rapports au passé des gens des régions disposant maintenant de leur synthèse historique. Ainsi, l'examen du passé comme source de compréhension du présent n'est plus réservé aux seuls historiens de profession: beaucoup plus de gens peuvent entreprendre cet exercice identitaire en s'appuyant sur les travaux fiables de professionnels et d'amateurs très avertis.

Nous avons ces considérations à l'esprit en préparant ce numéro sur l'histoire du tourisme au Québec. Marie-Janou Lusignan avait déjà parcouru beaucoup d'écrits sur l'histoire du Québec pour préparer l'exposition sur l'histoire du tourisme à Montréal, tenue à l'automne 1994 et au printemps de cette année au Centre d'histoire de cette ville. Elle pouvait assurer le comité de rédaction que les travaux spécialisés sur l'histoire du tourisme au Québec restaient très rares, que des pionniers avaient traité de certains thèmes comme la villégiature, les hôtels, certains sites récréo-touristiques, que des «matériaux» pour une histoire du tourisme avaient été accumulés dans certaines régions ou par certaines institutions ou entreprises et qu'enfin, nous arrivions au bon moment pour publier un tel numéro car plusieurs anniversaires concernant le tourisme



Montmorency - Le «Kent House». (Sur les routes de Québec, Guide du touriste, Ministère de la Voirie et des Mines, Québec, novembre 1929, p. 452).

attiraient l'attention sur son histoire: les 50 ans de l'OACI, l'Organisation de l'aviation civile internationale ayant son siège social à Montréal, le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Office des congrès et du tourisme du Grand Montréal, le centenaire des parcs provinciaux du Québec et celui du château Frontenac.

Marc Laplante, pour sa part, poursuivait des recherches personnelles sur l'histoire mondiale du tourisme et plus particulièrement, sur la naissance de ce phénomène dans la civilisation européenne. Sociologue formé à l'Université Laval de Québec, il a appris très tôt à valoriser les facteurs historiques pour expliquer des situations observables aujourd'hui. En 1988, alors éditeur invité de la revue **Loisir et Société** publiée par l'Université du Québec à Trois-Rivières et consacrée au tourisme, il avait fait paraître un essai sur «la révolution du voyage d'agrément». Ce texte contenait — et contient toujours — quelques graves questions pour les historiens. Il n'a pas cessé, depuis, de chercher des oeuvres traitant de la culture, des modes et styles de vie, des idées, valeurs, attitudes, des façons de penser et d'agir caractéristiques de la modernité depuis son affirmation au début du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à ce jour. Il lui semble acquis maintenant que le tourisme a pris forme à un moment historique marqué à la fois par une restructuration de la société entraînant la création de nouvelles classes sociales et par des transformations majeures dans les rapports entre culture et classes sociales. On rappellera à l'occasion comment ces hypothèses restent intéressantes et conduisent à de beaux textes publiés ci-dessous.

Les intérêts différents mais convergents des deux coordinateurs se sont manifestés dans le contenu du présent numéro: une majorité d'articles traitent de l'histoire du tourisme au Québec mais nos collaborateurs réguliers en Europe, André Hut de Belgique et Aimé Mucci de France, spécialiste du tourisme italien, ont produit des textes substantiels; de plus, Marc Boyer, historien et professeur à l'Université de Lyon, fort connu pour avoir considéré, le premier, les dimensions sociologiques et culturelles de l'histoire du tourisme, a bien voulu nous préparer un texte original qui précise et développe une de ses hypothèses les plus intéressantes: le tourisme est un champ privilégié pour voir à l'oeuvre le mécanisme de l'«invention de distinction» comme processus de distanciation culturelle entre les classes sociales. Le tourisme est né et s'est développé jusque vers les années 1950 comme un phénomène d'élite, d'aristocratie, de jeu d'initiation, de création culturelle (invention de sports, de formes de socialité, de comportements en groupe, de regards sur la nature et les diverses ethnies, etc.). Le professeur Boyer interroge même les dernières 30 ou 40 années car il n'est pas démontré encore que le processus d'invention de distinction soit disparu avec l'arrivée du tourisme de masse.

Historiquement, le tourisme fut une activité de classes oisives disposant sans réserve de temps et d'argent et n'étant plus totalement engagées dans l'édification de la société moderne, industrielle, commerçante, rationnelle. Aimé Mucci soutiendra cette idée avec son texte sur l'histoire de l'Italie comme haut lieu du tourisme depuis ses origines. Les traits dominants de la culture touristique d'aujourd'hui se sont forgés durant les parcours des premiers visiteurs des beautés naturelles et culturelles de l'Italie qui arpentaient ces lieux célèbres dans l'espoir de revivre les émotions ressenties à la lecture des poètes latins qui avaient chanté ces beautés aux siècles de gloire de l'Empire romain. André Hut, tout en démontrant que l'histoire du tourisme belge et même français reste à faire, passe en revue un choix de documents qui éclairent certains aspects du passé touristique de ces pays mais qui, également font surgir de nombreuses questions. Il fait de même dans son second texte qui retrace l'histoire courte mais agitée du tourisme social. «De la conquête... à la régression», son sous-titre annonce une tendance de fond inquiétante socialement et culturellement.

L'ensemble des textes sur l'histoire du tourisme au Québec apprendra aux lecteurs au moins deux choses: que le tourisme fut, jusqu'à très récemment, un phénomène de distinction pour une classe aisée et que la mise en place d'une industrie touristique au Québec commence un quart de siècle environ après l'Europe et les États-Unis et se développe plus lentement par la suite.

Philippe Dubé, historien, apporte un texte exceptionnel présentant l'histoire de la villégiature en Charlevoix en 4 périodes depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ces périodes étant associées à autant de contextes différents de la société urbaine. Ce rapport ville-campagne n'a jamais été mieux explicité. De plus, P. Dubé montre que cette villégiature est le fait de la classe aisée et — originalité du Québec peut-être — d'une classe aisée anglo-saxonne presque exclusivement, classe qui domine la société par ailleurs depuis la conquête militaire de 1760 et qui la transforme en société industrielle capitaliste.

Marie-Claude Guérette et Pierre Héту nous parlent d'une Gaspésie qui fut une région pionnière du tourisme québécois pour la villégiature, comme Charlevoix, mais aussi pour l'itinérance: le célèbre «tour du bout du monde» devint un circuit fascinant pour les premiers promeneurs en automobile et constitua, pour une forte majorité de Québécois francophones, le premier vrai voyage d'agrément.

Les croisières sur le Saint-Laurent et le Saguenay ont attiré très tôt des étrangers au Québec. Elles reliaient les grandes stations mais elles devinrent vite un attrait majeur à cause de la rivière Saguenay qui, dès 1870-1880, était présentée comme une merveille de la nature. Luc Tittley nous rappelle cette époque et notamment les interventions d'un acteur majeur: la Canada Steamship Lines.

Réjean Prévost, géographe, spécialiste des questions touristiques, sensible à l'histoire sociale, a choisi de considérer la période 1900-1929 du tourisme québécois. L'essentiel du tourisme du Québec d'aujourd'hui s'installe durant cette période. R. Prévost, en étudiant les principaux acteurs, introduit une préoccupation qui est partagée par Pierre Mayrand et son étude du pionnier des agents de voyages francophones: Louis-Joseph Rivet qui ouvre ses portes à Montréal en 1901 et publie une première revue touristique en 1912. La «Grande dame de la Belle époque» sur notre page couverture apparaissait ainsi sur le couvert du premier numéro de la revue de L.J. Rivet: **Le touriste**.

L'histoire du tourisme à Montréal, selon Marie-Janou Lusignan, semble suivre de plus près l'histoire européenne et américaine de ce phénomène. Il faut savoir cependant que Montréal fut une ville progressiste et dynamique à partir de 1840 et fut en communication constante avec les autres capitales du monde. Mais, comme le dit P. Bellerose, si l'OCTGM est le plus vieux Office du tourisme, il est né en 1919, après la Première Guerre mondiale, soit au moment où l'industrie touristique naît au Québec. D'ailleurs, L. Jolin et J.-M. Descôteaux vont faire la preuve également que l'action publique en tourisme ne commence que vers les années 1920 et ne devient significative qu'après la Seconde Guerre mondiale. Marcel Pouliot et Joanne A. Léveillé feront l'histoire des relations entre tourisme et transport du Québec pour confirmer d'abord le lien étroit entre ces deux champs d'activités et les étapes du développement touristique de la Belle province. Jeanne Poulin, quant à elle, nous raconte l'aventure de l'aviation récréative pour souligner, d'une part, que des pilotes québécois fort audacieux méritent d'être connus et d'autre part, que l'aéronautisme de plaisance est déjà fort développé aux USA et pourrait trouver des adeptes au Québec. Mais il s'agit d'un loisir encore coûteux et donc, en quelque sorte, d'une des dernières inventions de distinction! Nous interprétons ainsi une des conclusions de J. Poulin puisqu'en s'occupant d'histoire, nous sommes amenés parfois à constater que celle-ci se répète... **f**

**Marc Laplante et Marie-Janou Lusignan**